

la musique ? on ne peut le dire La musique était dans tous les bruits de la nature, dans le chant des oiseaux, le bruissement des feuillages, les gémissements de la brise, le murmure des eaux L'homme n'eut qu'à imiter Les peuples anciens ont donné pour père à la musique des divinités ou des grands hommes ; Apollon, Orphée, les Muses. Amphion remuait les pierres par les sons de sa lyre, selon l'histoire des Grecs, et construisit ainsi la ville de Thèbes.

— Ça n'est pas possible ! dit un enfant

— Tu as raison, mon ami, reprit l'étranger, mais cela prouve quelle grande influence on reconnaissait à la musique dans ces temps là.

Comment répéter tout ce que l'étranger raconta à propos de la musique ? je voudrais pouvoir en donner une idée en quelques mots

On chantait bien longtemps avant d'écrire par des chants on honorait les divinités, par des chansons, les pères transmettaient aux enfants les lois et l'histoire de leurs ancêtres

La Bible nous apprend les chants des Hébreux, nous dit que devant l'arche résonnaient les lyres, les harpes, les tambourins, les cymbales David était bon musicien et guérit Saül de sa mélancolie par les accords de sa harpe (1), et le temple de Salomon retentissait du son de mille instruments en l'honneur du Tout Puissant

Et, en outre des Hébreux, tous les peuples anciens, Egyptiens, Phéniciens, Syriens, Grecs, Romains, aimaient et honoraient la musique et l'employaient dans les fêtes, les festins, les triomphes, les sacrifices, les pompes funèbres, les spectacles. Dans toutes ces circonstances, la poésie chantée se mêlait aux accords des instruments à vent et à cordes. c'étaient la flûte, la trompette, la lyre, la cythare Les empereurs romains ne dédaignèrent pas de disputer en public des prix de chant et de flûte.

Pas un peuple, même barbare, qui n'aime le chant et la musique, et quand les nations se civilisent, quand leurs mœurs deviennent douces, on voit les instruments de musique s'y perfectionner, leur nombre se multiplier, et les effets qu'ils produisent y devenir sympathiques et attrayants à un plus grand nombre d'hommes Les souvenirs de l'ancienne grandeur romaine et l'influence de la religion du Christ firent de l'Italie le berceau de la civilisation moderne, aussi est-ce en Italie que naquit le goût de la bonne musique. Dès le xvi^e siècle Naples, Venise, Turin, Padoue, avaient des chanteurs célèbres et d'habiles joueurs d'orgue, de violes, de théorbes Dans le pays qui est aujourd'hui la France, les bardes chantaient au milieu des Celtes, il y a plus de 2,000 ans, puis sont venus les *trouvères*, les *troubadours*, les *ménétriers* qui allaient de ville en ville, de château en château, bien reçus partout, jouant du luth ou du rebec, chantant la ballade du paladin Roland, la complainte de Geneviève de Brabant, des noëls et des romances Depuis, le sentiment musical et le talent des artistes ont bien grandi (2).

Aujourd'hui tout le monde chante, l'enfant en sautant

(1) Les effets de la musique étaient tels qu'on lui a attribué des vertus médicales. Les auteurs grecs disent que Thaléas délivra Sparte de la peste par la musique Une maladie régna en Italie, au x^e siècle, qu'on attribua à tort à la morsure d'une araignée nommée tarentule. Cette maladie n'était guérie que par le son des instruments, quand le malade, cédant à l'influence musicale, se mettait à danser avec frénésie, il était sauvé de là le nom de *tarentule* donné à une sorte de danse italienne Au reste, il est reconnu que la musique produit une impression très-salutaire sur les fous.

(2) Robert, fils de Hugues Capet, était poète et musicien ; Charles V finissait ses repas par des concerts de flûte, sous Philippe le Bel, on joua des fêtes en musique ; François I^{er} établit une musique de sa chapelle et de sa chambre ; Charles IX, après la Saint Barthelemy, avait recours à la musique pour calmer ses terreurs nocturnes Son maître de chapelle, Ducauroy, qui le fut aussi des rois Henri III et Henri IV, fut, dit-on, l'auteur de la plupart de nos vieux airs populaires. La reine Catherine de Médicis, en appelant des artistes italiens en France, inaugura chez nous l'apparition de la bonne musique Henri III, Henri IV, Louis XIII et Louis XIV la favorisèrent de plus en plus.

en rond, le laboureur en guidant sa charue, l'ouvrier en travaillant, l'artiste dans les salons ou au théâtre, le chanteur des rues sur la place publique, en s'accompagnant de l'orgue de Barbarie, au milieu d'un cercle attentif, le soldat, comme jadis, chanterait encore la *Marseillaise* en marchant à la frontière si le salut de la patrie l'exigeait, et n'oublions pas que, dans les églises et les temples, c'est aussi par le chant que le plus souvent nos prières montent vers le ciel Dans le chant auquel viennent se joindre les accords des instruments, chacun trouve à son gré, et selon qu'il l'y cherche, ou la gaieté, ou l'encouragement, ou la distraction, ou l'oubli des peines, ou l'énergie, ou la ferveur de la prière. Précieux trésor, en vérité, que la musique ! Chacun, en écoutant le musicien, était obligé d'en convenir autour de la table de la grand'maman Bruno

Nouvelle preuve du magique effet de la musique Notre joueur de violon parla des expériences curieuses qui montrent que les animaux eux-mêmes sont sensibles aux accords de certains instruments. Il rappela les araignées que cite Bernardin de Saint-Pierre, et qui quittaient leurs toiles pour se rapprocher d'un clavecin tant que l'air durait Les notes élevées du piano enchantent le lion et l'éléphant, les notes basses les mettent en fureur. Des jongleurs indiens font danser des serpents au son d'une cornemuse. Tout ceci était fort intéressant, et les enfants ouvraient de grands yeux. — Quoi ! des araignées qui s'en venaient tout auprès d'un clavecin pour mieux entendre un air et s'en retourner dans leur coin quand il était fini ? (Quoi ! un lion, un éléphant ravis par le jeu d'un piano ? Quoi ! des serpents dansant en mesure ? — Certainement, mes amis

Ah ! notre musicien eut fort à faire pour répondre aux observations de tout le monde

Cependant, tout en causant, le dîner avait pris fin et la table fut enlevée pour faire une place bien large aux jeux de toute sorte qui devaient égayer la soirée de Noël.

La grand'mère Bruno cependant fit quelques questions au musicien, lui demandant s'il était de la Savoie, et autres choses qui témoignaient de l'intérêt qu'elle portait à son hôte Celui-ci parut un peu embarrassé par ces questions, et répondit d'une façon évasive ; mais les enfants vinrent s'emparer de lui, impatients d'entendre son violon La grand'mère Bruno alla s'asseoir dans un coin avec sa vieille cousine Marthe, pour ne pas gêner les ébats de la troupe joyeuse Les deux pauvres femmes avaient là devant elles deux générations d'enfants, mais ceux qui étaient présents rappelaient les absents, ces deux garçons dont nous avons parlé, qui, à l'âge de dix ans, s'éloignèrent du village de Valcreuse et de leur famille en jouant de la vielle. Où étaient-ils ?

Cependant le musicien pinça les cordes de son violon pour voir s'il était d'accord tim-tum ! tim-tum ! Le silence se fit, il prit son archet et il joua

Il joua tous les airs favoris de la Savoie, ceux qu'on aimait plus particulièrement à Valcreuse Chacun était surpris de voir qu'il les savait si bien, autant qu'enchanté du sentiment avec lequel il les jouait. Et même quelques enfants crurent remarquer qu'une larme était tombée des yeux du joueur de violon. Mais tout d'un coup il changea d'air et fit une espèce de voyage sur son instrument en jouant successivement les chants et les airs nationaux des divers pays de l'Europe, et, par quelques mots qu'il jetait entre chaque morceau, il indiquait leurs noms et leurs caractères divers Ainsi résonnèrent successivement sur son violon les *boleros* et *fandangos* de l'Espagne, les *barcarolles* de Naples et de Venise, les *tyroliennes*, les *walses* allemandes, la *dumka* polonaise, le *lanz des vaches* de la Suisse, la *contre-danse française* et la *Marseillaise*, le *God save the queen* des Anglais et la *ballade écossaise*, et puis il finit par où il avait commencé, par les chants simples et gracieux de la Savoie

Quand le violon se tut, la grand'mère Bruno déclara qu'elle se trouvait fort émue par cette musique, et qu'il y avait longtemps qu'elle n'avait éprouvé autant de plaisir. La cousine Marthe, comme tout le monde, fut de cette avis

Pour se dérober aux éloges, le musicien proposa tout de